



La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne

enquête réalisée en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2

FAITS MARQUANTS

Une enquête qui bouscule certaines idées reçues

■ LES ETUDES : UN CHOIX PERSONNEL

À l'université, la population étudiante est majoritairement féminine (62%). Les étudiants inscrits en première année ont en moyenne 20 ans, sont essentiellement célibataires et habitent dans le département où ils étudient. 7 étudiants sur 10 sont inscrits pour la première fois à l'université.

Le choix des études est un choix personnel pour la quasi-totalité des étudiants, mais celui-ci reste provisoire pour le quart d'entre eux. L'absentéisme concerne 3 étudiants sur 10, ce comportement étant davantage masculin que féminin.

■ UNE SITUATION MATERIELLE PLUTOT BIEN RESSENTIE

Près de 9 étudiants sur 10 sont satisfaits de leur logement. Les étudiants qui ne vivent plus dans leur famille du fait de leurs études, sont géographiquement peu éloignés de leurs parents et les fréquentent régulièrement. L'aide des parents constitue la principale ressource déclarée par les étudiants devant le travail et les bourses. Leur logement est proche du lieu d'études et ils mettent en moyenne un quart d'heure pour s'y rendre.

Leurs habitudes alimentaires s'accordent, pour l'essentiel, avec les recommandations du Plan National Nutrition Santé, cependant il arrive à près de la moitié des étudiants de sauter des repas le plus souvent par manque de temps.

La pratique du sport est très répandue, mais diminue avec l'âge et le dopage est marginal.

■ SANTE : DES REALITES INATTENDUES ...

La maigreur aussi préoccupante que l'excès de poids

Les étudiants sont aussi nombreux à présenter une surcharge pondérale (surpoids et obésité) qu'un état de maigreur ; dans les deux situations, les filles sont plus concernées que les garçons (respectivement 14% contre 9% et 11% contre 8%).

La perception du corps est en décalage par rapport au statut pondéral réel, révélé par l'Indice de masse Corporelle (IMC), et varie selon le sexe : en situation de surcharge pondérale les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à se trouver grosses, à l'inverse, en situation de maigreur, les garçons sont plus nombreux que les filles à se trouver maigres.

7h30 de sommeil mais de mauvaise qualité

Le temps de sommeil moyen hebdomadaire déclaré peut être considéré comme « normal », mais un tiers des étudiants le juge insuffisant et un quart se plaint souvent de la qualité de son sommeil. Les plaintes sont plus nettement féminines ainsi que la consommation de médicaments pour dormir (15% contre 8%). Les filles sont également plus fréquemment sujettes aux troubles du sommeil.

Une réelle souffrance psychique et des passages à l'acte plus fréquents chez les filles

Les filles manifestent plus fréquemment des signes anxio-dépressifs ; elles sont plus souvent concernées que les garçons par les sentiments de solitude (18% contre 11%), déprime (22% contre 11%), désespoir (15% contre 9%) et les pensées suicidaires (2% contre 1%). De même, la tentative de suicide est également plus l'apanage des filles que des garçons (6% contre 1%).

Un recours au système de santé plus répandu que prévu

La couverture sociale est très répandue, un peu plus chez les filles que chez les garçons (96% contre 91%).

Si les filles sont plus nombreuses que les garçons à consulter un médecin généraliste (79% contre 72%) et à bénéficier d'un suivi psychologique (4% contre 1%), à l'inverse, elles ont eu moins fréquemment recours à un service d'urgence que les garçons (9% contre 14%). D'ailleurs, chez ces derniers, le recours aux urgences est d'autant plus important que la pratique sportive est intensive.

Si la consommation régulière de médicaments, quels qu'ils soient, concerne 1 étudiant sur 6 sans distinction selon le sexe, en revanche, en période d'examen les filles sont 3 fois plus nombreuses que les garçons à prendre des médicaments, principalement de l'homéopathie et de la phytothérapie.

■...ET TOUJOURS DES PRISES DE RISQUE

L'usage du préservatif est loin d'être systématique

Les comportements vis-à-vis de la sexualité diffèrent selon le sexe. Si la moitié des étudiants ont une sexualité active, 1 étudiant sur 5 n'a jamais eu de rapports sexuels, les filles plus que les garçons (25% versus 16%). Ces derniers sont également proportionnellement plus nombreux à déclarer des partenaires occasionnels. En revanche, l'utilisation systématique du préservatif avec des partenaires occasionnels est moins répandue chez les filles que chez les garçons (63% contre 82%).

Cependant, les étudiantes se protègent bien contre les risques de grossesse puisque 94% des filles ayant une sexualité active utilisent un moyen de contraception.

Les Interruptions Volontaires de Grossesse (IVG) affichent une prévalence déclarée de 2%, ce qui est certes toujours trop important, mais moindre que celle observée dans d'autres enquêtes similaires. Quant aux infections sexuellement transmissibles (IST), elles semblent un peu plus fréquentes chez les filles que chez les garçons (3% contre 1%).

Tabac : une prise de conscience mais ...

La consommation de tabac ne diffère pas entre les filles et les garçons, quelles que soient les fréquences d'usage. L'expérimentation se fait en moyenne à la fin du collège, les garçons comme les filles expérimentent le tabac à 14,8 ans, et le passage à la consommation quotidienne est rapide puisque moins de 2 ans après, les fumeurs sont entrés dans le tabagisme quotidien. Le tabagisme quotidien concerne un quart des étudiants à l'université, comportement dans lequel ils se sont installés en moyenne à 16,5 ans.

À l'université, 1 étudiant sur 10 présente une dépendance forte au tabagisme quotidien, cependant 4 étudiants sur 10 souhaitent arrêter de fumer et plus d'1 sur 5 est indécis.

Pour plus d'1 étudiant sur 10 : boire pour être ivre !

9 étudiants sur 10, les filles comme les garçons, déclarent qu'ils leur arrivent de consommer des boissons alcoolisées actuellement, mais les fréquences d'usage diffèrent nettement selon le sexe : plus les niveaux de consommation augmentent plus les garçons sont proportionnellement davantage concernés que les filles. Ainsi, l'usage régulier d'alcool concerne près de 3 fois plus de garçons que de filles, et les ivresses répétées sont 2 fois plus fréquentes chez les garçons. D'autre part, le mode de consommation d'alcool pour plus d'1 étudiant sur 10 (quelle que soit son ancienneté de consommation par rapport à l'alcool) vise l'ivresse, cette situation concerne également davantage les garçons que les filles (16% contre 9%). Le week-end est le moment le plus propice pour des consommations importantes, suivi en semaine par les soirées étudiantes.

Cannabis : une consommation qui reste préoccupante

À l'université, la moitié des étudiants a expérimenté le cannabis à 16 ans en moyenne. Les usages de cannabis, quels qu'ils soient, sont proportionnellement des comportements plus masculins que féminins : 25% des garçons contre 11% des filles en ont consommé récemment.

Concernant les usages des autres drogues illicites, ils sont marginaux au sein de la population étudiante, cependant la prédominance masculine de ce type de comportement se confirme.